ACADÉMIE ROYALE
DE
CHIRURGIE
C. 1 N. 154

1

Nous Soussignés nommés Comissaires par l'accademie pour examiner plusieurs Observations, avec vne Dissertation Sur la Cause de l'Epilepsie par Louis-Durrieux-Désparros M.tre ès arts, cy devant Chirurgien aide-Major du Regiment de Sailly, et Chirurgien a l'hopital de notredame du pont du Rhone, a Lion.

Ces Observations Sont precedées, d'vn avant propos composé de Refflections courtes, mais trés Solides, Sur le progrés qu'a fait l'art de guerir, et Sur celuy qui luy Reste encore a faire. L'autheur y fait aussi les Eloges de l'accademie, et de notre Auguste Monarque, qui l'a prise sous Sa protection, pour hater les progrés de La Chirurgie et la porter a Sa perfection. Il termine Son discours en felicitant les peuples qui ont le Bonheur de Vivre sous vn prince aussi Bienfaisant, que Couvert de Gloire par toutes ses Victoires.

La premiere observation, est Sur vn abcés au cerveau, en consequence d'vn Coup de Banquette, qu'vne petite femme avoit jetté Sur la Tête d'vn ouvrier en Satin, âgé de Vingt-Cinq ans, fort et Vigoureux. La Contusion et la Douleur furent Si peu de chose qu'elles ne l'empecherent pas de Souper. Le lendemain la Douleur fût plus Grande, il Se transporta a l'Hopital, on le Saigna du Bras, et on le pansa avec des liqueurs Spiritueuses ce qui le Rendit plus tranquille.

Le troisieme jour, la douleur de Tete fut plus considerable, le Vomissement Survint, on le Saigna du Bras pour la Seconde fois

ce

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

ARC
carton 34
(n° 209)

Ce qui Diminua un peu cet accident. Le Mal de Tete ayant augmenté et le Vomissement n'étant pas entierement cessé, le chirurgien principal fit des incisions convenables, a la partie superieure et lateralle Gauche de l'occipital, ou etoit la contusion, tan pour Debrider le pericrane, que pour sassurer de l'integrité de l'os. nonobstant les incisions les accidens subsisterent, la playe devint seche, on saigna le Malade pour la troisieme fois le six de sa Maladie, le huit il fut purgé et saigné du Pied: alors les forces du Malade Diminuerent sensiblement, il ne Respira plus qu'avec difficulté, et mourut la nuit du neuf au Dix en Recitant quelque priere.

A l'Ouverture du corps, on trouva un abcès dans la substance corticale du cerveau de la profondeur de Deux lignes, qui contenoit un pus limpide, sanguinolent, et d'une odeur tres fetide, on remarqua que le crane etoit sain et sans fracture. On trouvà aussi dans la poitrine un Epanchement considerable l'auteur ne dit pas de quoy: Mais il y a lieu de croire qu'il etoit formé par une serosité purulente.

La Reflexion de l'auteur sur cette Observation consiste a expliquer l'Effet du coup, les suittes qu'il a eu, les Effets que les Remedes et les incisions auroient du necessairement produire; Mais que n'en ayant produit aucun, il conclud qu'en pareil cas il faudroit faire l'operation du Trepan; et que le chirurgien Doit toujours se Retrancher sous un prognostic Douteux Dans les coups de Tete, même les plus legers.

Reflexion

L'auteur a Raison de conclurre ainsi d'une pareille Observation, car il etoit evident qu'après l'incision cruciale les accidens subsistant, et la playe etant Devenuës seche, il n'y avoit point d'autre

parti a prendre que celui de Trepaner, D'ouvrir les Membranes,
et le Cerveau, pour penetrer jusquau foyer de la Matiere; par la on
auroit prevenu l'Epanchement dans la poitrine, et vraisemblablement
gueri le Malade.

Mais dans un cas pareil il seroit bien plus avantageux pour le
malade de prevenir la formation de l'abcés, des Epanchements et
par consequent l'operation du Trepan en remediant aux accidents
par les saignées du Bras, du pied, et de la Gorge, faites de proche
en proche, plûtôt que de l'exposer a une mort inevitable en
negligeant un Remede aussy Efficace.

Il est etonnant que le prejugé contre la saignée, qui regne parmi les
habitans de la Ville de Lion, influe sur des Chirurgiens aussy —
eclairés que ceux quelle possede, et principalement sur ceux
des Hopitaux, ou l'on peut dire quon est presque toujours maitre
de pratiquer tout ce quun sçavoir bien reflechi peut suggerer.
car quest ce que l'auteur aussi bien que le Chirurgien principal de
l'Hopital attandoient de trois saignées pratiquées dans l'espace de huit
jours, a l'aspect des simptomes qui annoncoient un Engorgement —
ou un Embarras considerable dans les Vaisseaux du Cerveau, et par
la suitte un abcés et un Epanchement. De plus pourquoy avoir
fait l'incision cruciale si en supposant quils ne trouvassent + et quils
nobtinsent point la cessation des accidents, ils navoient pas le
courage D'appliquer le Trepan de percer les membranes, et même le
Cerveau pour penetrer jusquau foyer de la matiere?

+ pas de fractures au crane

L'autheur à parfaitement bien decrit l'Observation, mais la pratique
quon a suivi pour le traitement de la Maladie est tres mauvaise.
Nous Estimons neanmoins que l'observation pourra etre de
quelque utillité dans les Memoires de l'accademie par raport aux
consequences quon en pourra tirer pour rendre la Theorie et la pratique
des coups a la tete plus lumineuses.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

La seconde Observation, est l'histoire d'un Coup d'Epée a la poitrine, entre la derniere des Vrayes Cotes et la premiere des fausses, qui avoit percé une portion de la partie inferieure d'un des lôbes du poûmon, et le Diaphragme dans sa partie charnuë au dessus de sa partie Tendineuse ou Apponevrotique.

La playe qui avoit un pouce de Diametre fût bien tôt suivie d'Enphiseme. Le malade cracha du sang, sans difficulté de Respirer. Le blessé qui avoit Recu le Coup le Dimanche a Deux heures aprés midi, ne fût saigné que le soir et le mardi il fut transporté a l'Hopital, la fievre, le Hocquet, et le Vomissement qui survinrent furent Continuels. le quatrieme jour il Respira moins facilement, on le saigna deux fois du bras, ce qui n'empecha pas dit l'auteur quil ne tombât la nuit du Cinq aux six dans des Convulsions qui durerent demie heure. le six la Difficulté de Respirer augmenta et il Mourut le Lendemain. On l'ouvrit et on trouva qu'une petite portion de la partie inferieure du lobe du poumon qui avoit été Coupée et que l'Estomac avoit passé en Entier dans la poitrine a travers la playe du Diaphragme, qui s'Etoit dilatée de l'Etenduë d'une piece de Vingt quatre sols.

La Reflexion de l'auteur quoyque fort longues ne Renferme que l'Explication Mecanique du passage de léstomac par la playe du Diaphragme dans la poitrine, et le peu de succés que l'operation de l'Empieme auroit eu si on l'avoit pratiquée

Reflection — Le Malade qui a fait le sujet de cette observation na pas été mieux traité que le precedent. Car nous Croyons que s'il y avoit quelques Remedes qui fussent Capables d'appaiser les simptomes qui accompagnent les playes du Diaphragme (quoy quelles soient presque toujours mortelles), ce seroient quantité de saignées faites avec Beaucoup de Diligence, qui devroient tenir le premier Rang, et

quon Multiplieroit autant que les forces du malade pourroit le permettre. une Diette tres Severe et les Narcotiques tiendroient le Second Rang. par la — on jetteroit les parties dans l'affaissement, la Respiration deviendroit Si — petite qua peine le Diaphragme se Vouteroit et sapplaniroit C'est adire que ses Mouvements deviendroit presque imperceptibles. La diette Severe portant une diminution dans toutes les fonctions, la Respiration — diminueroit Beaucoup aussy par Consequent. Et les Narcotiques serviroient a appaiser la Douleur, qui est ordinairement Considerable dans les playes du Diaphragme. la Situation pourroit aussy Contribuer Beaucoup à la Guerison de ces Sortes de playes En observant de faire Coucher le Malade du Coté opposé a la Blessure [Supposé quil ni eut pas depanchement dans la poitrine] de faire flechir la tete et le trone affin de — Relacher les Muscles du Bas Ventre, et par la Empecher que les Visceres qui y sont Contenus ne fussent pas si Sanglés et Comprimes, ni portés par Consequent si fort du Coté du Diaphragme. par ces Moyens on — pourroit parvenir a Guerir Certaines playes du Diaphragme.

Quoy que Cette Observation ne Soit pas unique Nous Estimons quelle — pourra etre de quelque utillité dans les memoires de l'accademie.

La Troisieme Observation est Sur une Epilepsie Survenuë a un Jeune-homme de dix-huit ans, après la Guerison d'une playe quil portoit depuis trois ans a la partie Superieure et Moyenne du — Coronal, en Consequence d'un Coup de pierre, quil avoit Reçu et quil avoit Caché a ses parens par la Crainte de quelque Correction.

Depuis qu'une de ses tantes l'eut fait Guerir, il fût Sujet a des — attaques d'Epilepsie, dont les accès n'étoient pas Reglés: Car tantot il Survenoit tous les mois, tantot tous les quinze Jours, D'autres fois — toutes les Six Semmaines, et quelques fois tous les huit Jours.

On Regarda avec Raison, la Suppression de la matiere qui avoit Decoulé de l'ulcere Comme la Cause de Cette Epilepsie, et pour en delivrer

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

le malade, on s'attacha dit l'autheur à la Retablir l'Ecoulement, en —
appliquant sur la Cicatrice une pierre a Cautere. La Cheutte de l'Escarre
ayant Decouvert le crane, cinq portions s'en Exfolierent l'une desquelles
etoit composée des deux tables. pendant cinq mois que dura le —
traitement on Remarqua que le Malade n'eut aucun accés —
d'Epilepsie. Mais l'ulcere ne fût pas plûtôt cicatrisé, que les —
accés Revinrent, ce qui Determina l'auteur a le Renouveller, et
Depuis huit mois que la supuration est Retablie il n'en ~~a~~ —
Reparu aucun, ainsi le malade se trouve Delivré de la formidable
maladie que la suppression de la suppuration de cet ulcere
luy avoit causé

Cette observation a Donné lieu a l'autheur de faire une
Dissertation tres savante sur la Cause de l'Epilepsie, dont il a —
tiré des Indications pour la Cure, qu'il fait consister dans les —
Remedes Genereaux, le Regime et les Boissons Rafraichissantes et
adoucissantes, le Cautere et l'usage du Lait pour Toute Nourriture.
Aprés avoir Bien Discuté, les Causes, les qualités du Levain (ou
de l'humeur) les simptomes de la maladie, et avoir fait un —
parallele de ses parroxismes avec ceux des fievres intermittantes;
Il appuye la Doctrine de la pratique qu'il propose pour la Cure
de l'Epilepsie, non seulement sur son Observation, mais Encore
sur toutes celles des autheurs tant anciens que Modernes qui ont le
mieux traité de cette maladie

Nous n'entrerons point dans tout ce Detail parce qu'il nous —
meneroit trop loin, et quoy que nous adoptions la partie sa —
pratique, ou ce qui Revient au Même le plan qu'il propose pour
la Cure de cette formidable maladie, nous croyons que les —
saignées du Bras, du Pied, et de la Gorge qu'il propose pour l'un
des Remedes Genereaux ne Doivent etre pratiquées que sur quelques
temperammens, tels que le sanguin et le Bilieux, a moins que le
Parroxisme ne ~~Ielat~~ Laissat le Malade Dans une Letargie, ou une —
apoplexie. En Effet comme la Cause de cette maladie attaque

le principe des Nerfs, et quelle produit Subbitement un grand Derrangement dans l'Œconomie animale, il Semble que la principale indication qui Se presente, est D'enlever Cette Cause par des Remedes Capables de procurer des Evacuations: Mais ou trouver un Remedes qui puiße l'enlever des principes des Nerfs? ou Empecher quelle Si porte? Il ni à que les Emetiques Reÿterés prudemment qui puißent procurer Cet Effet, En Ebranlant tout le Corps et principalement les Nerfs, les Vaißeaux Limphatiques, et Tous les organes Secretoires. Mais la Cause de l'Epilepsie N'agissant pas Continuellement Sur les principes des Nerfs; ou fait elle Sa Residence aprés que les accidents ont Ceßé jusqu'à ce quelle Se Soit accumulée dans une aßés grande quantité ou quelle ait acquis une qualité aßés active pour Renouveller le Parroxisme? On peut Concluvre avec aßés de Vraisemblance quelle Sejourne et quelle Circule avec la Limphe. Or Rien n'est plus Capable de degorger et de debarraßer les organes Secretoires et à les Determiner a filtrer une plus grande quantité D'humeurs que les Emetiques; Consequemment la Limphe Se portera plus abondamment vers les organes Secretoires (ou par des Circulations Reiterées) elle deposera le Levain ou la Cause de l'Epilepsie. On pourroit Joindre a Cette pratique, des Boißons appropriées, et un Regime Convenable. Ensuitte on fairoit usage du Cinabre artificiel a petites Doses quon incorporeroit avec quelque Electuaire quon Jugeroit propre au Temperamment et a la Maladie; Remede, que quelques praticiens Regardent Comme un Specifique, et Ensuitte on fairoit prendre le Lait au Malade pour terminer la Cure. Voila le plan d'une Methode Curative qu'on pourroit tirer de la Dißertation de l'autheur, que d'autres Genies plus heureux et plus fertiles que les Notres pourront perfectionner pour le Bien Public. D'ou nous Concluons que l'Observation et la Dißertation de l'autheur Sous le nom de Reflections meritent de trouver place dans les Memoires de L'Academie

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

La quatrieme Observation, en Suo un haricot, qui a servi de Noyau a une Pierre dans la Vessie, d'ou on la tirée par L'appareil Lateral

L'autheur Dit qu'un Garçon Jardinier âgé de Vingt-Cinq ans, vint a l'hopital de Lion, au Mois d'août 1750 demander des Remedes pour des Cuissons quil Sentoit de temps en Temps en urinant, accompagnées d'une legere douleur a la Vessie. Les Simptomes dit l'autheur, n'annonçoient point la presence d'un Corps Etranger Dans la Vessie, que Neammoins on le Sonda et qu'on ne luy en trouva point Effectivement. On le Saigna et on luy prescrivit des Remedes Convenables qui Calmerent un peu ses Douleurs

Quelque temps aprés, les accidents Devinrent plus Violents et l'Engagerent de Revenir au mois de Septembre de l'année suivante, Par les Simptomes dont le malade se plaignoit on apperçut les Signes de l'Existance d'une Pierre dans la Vessie qui furent Confirmés par La Sonde

Aprés l'avoir preparé, on le Tailla en presence de plusieurs Medecins Et Chirurgiens; la pierre qui etoit Grosse Comme un oeuf de Pigeon, Raboteuse dans toute sa Surface et Graveleuse fut fendue, on la trouva Composée de Couches posées les unes sur les autres Comme a L'ordinaire. Mais on fut tres surpris de luy trouver pour Noyau une feve D'haricot, ce qui fu vérifié par ceux qui avoien été presens a l'operation.

Cela donna lieu de faire beaucoup de questions au Malade, pour sçavoir, s'il n'avoi pas donné lieu par luy même a l'introduction de cette feve dans la vessie, mais en vain puisque ces Reponces ne procurelen aucun eclairissement.

L'autheur fait plusieurs questions ~~lad~~ sur ce phenomene auxquelles il ne Repond que pour prouver l'impossibilité du transport de cette feve dans la vessie; et il les termine en l'adressant a L'academie pour Les resoudre. pour nous nous ne balancerons pas a prononcer qu'il n'a peu parvenir dans la vessie que par le canal de L'urethre, et si le Malade avoit été de bonne foy, il auroit convenu qu'il l'y avoit introduit en badinant et en s'amusant sur luy même, et par là il auroit tiré L'autheur d'un grand embarras.

Reflection.

Ce n'est pas la premiere fois qu'on a trouvé des corps etrangers qui ont servi de Noyaux a des pierres dans la vessie, introduits par les malades mêmes, dont ils n'ont jamais voulu convenir; mais on a toujours su a quoy s'en tenir au Reste Nous estimons que cette observation pourra trouver place dans les Memoires de L'academie; Nous Esperons aussi que L'autheur qui promet beaucoup et qui Merite des Eloges a tous Egards, ne Negligera pas de Recueillir toutes celles qui pourront estre de quelque utilité.

Ruffel   Lafitte

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

202.